

# Rapprochements entre des églises du Haut Moyen Age et du Moyen Age en Franche-Comté et en Suisse occidentale

Autor(en): **Tournier, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **19 (1959)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-164469>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Rapprochements entre des églises du Haut Moyen Age et du Moyen Age en Franche-Comté et en Suisse occidentale

Par RENÉ TOURNIER

(PLANCHES 1-6)

Unies durant le Haut Moyen Age, la Franche-Comté et la Suisse occidentale demeurèrent en grande partie liées ecclésiastiquement jusqu'à la Réforme.

Les évêchés de Bâle et de Lausanne<sup>1</sup> se rattachaient à la province de Besançon. Ces diocèses comptaient des enclaves qui chevauchaient les frontières politiques. Par exemple, Saint-Dizier l'Evêque (Territoire de Belfort) était compris dans le diocèse de Bâle, Jougne (Doubs) dans celui de Lausanne; Porrentruy, Saint-Ursanne (canton de Berne) et Romainmôtier (canton de Vaud) dépendaient de Besançon<sup>2</sup>. Assurément, le siège épiscopal de Genève était suffragant de la métropole de Vienne et le diocèse de Sion suffragant de Moûtiers-en-Tarentaise<sup>3</sup>, mais les rapports n'en furent pas moins actifs entre le Valais, le Genevois et la Comté. Outre les relations qu'entretenaient prélats et chanoines<sup>4</sup>, dynastes et seigneurs, il y eut toutes celles qui se créèrent à la faveur des fondations monastiques, génératrices de filiations et de fructueux échanges.

Tout laisse pressentir des rapprochements entre des églises de la Suisse occidentale et de la Franche-Comté. Et lorsqu'on se souvient que le compartimentage géographique de ces pays montagneux a été naturellement le cadre d'influences souvent semblables, on entrevoit la cohérence des affinités qui peuvent être décélées.

Le volume du Congrès de la Société Française d'Archéologie en Suisse romande<sup>5</sup>, le recueil

<sup>1</sup> Transféré d'Avenches au VI<sup>e</sup> siècle.

<sup>2</sup> L'archevêque possédait des biens en Suisse. Ainsi Jean, évêque de Lausanne, déclarait en 1246 qu'Humbert, seigneur de Cossonay, son frère, tenait en fief de l'archevêque de Besançon la ville de Nyon «depuis la Fontaine du milieu du Chêne jusqu'à la Maladerie. Plus le lac dit de Genève, depuis le rivage du côté de Nion jusqu'au milieu dudit lac, avec le péage & le droit de pêche trois jours par semaine». Dunod. Hist. de l'église, ville et diocèse de Besançon. Besançon 1750, t. I, p. 116 et 117.

<sup>3</sup> Il appartient à la province de la Viennoise jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle. Le siège épiscopal du Valais avait été d'abord installé à Martigny, puis à Saint-Maurice-en-Valais.

<sup>4</sup> Citons, parmi les évêques de Genève: au XI<sup>e</sup> siècle, Frédéric, qui était archidiacre de Besançon et de l'entourage de l'archevêque Hugues de Salins (Louis Blondel. Le temple de l'Auditoire, ancienne église Notre-Dame-la-Neuve. Genava, n. s., V, 1957, p. 128); au XIII<sup>e</sup> siècle, Aymé de Grandson, qui avait été chanoine de la cathédrale Saint-Jean de Besançon, «de cette église du sein de laquelle il a été tiré pour occuper le siège pontifical de Genève».

<sup>5</sup> Congrès archéologique de France, CX<sup>me</sup> session tenue en Suisse romande en 1952 par la Société Française d'Archéologie. Paris et Orléans, 1953. Cf. Jean Vallery-Radot. Introduction à l'histoire des églises de la Suisse romande, des origines au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, p. 9 et passim.

des Actes du III<sup>e</sup> Congrès international pour l'étude du Haut Moyen Age<sup>6</sup> et mon ouvrage sur les Eglises comtoises<sup>7</sup>, parus presque simultanément, permettent cette recherche et de dresser un premier bilan.

\*

Au temps de la Gaule romaine, toute la région comprise entre le Rhin et la Saône constituait une gigantesque province, la « Provincia Maxima Sequanorum », tandis que la haute vallée du Rhône et le sud du Léman dépendaient de la Viennoise. Le christianisme pénétra dès le III<sup>e</sup> siècle à Besançon, au IV<sup>e</sup> siècle à Augst, près de Bâle, et Genève avait une communauté chrétienne en 350.

Des routes traversaient cet immense territoire. Deux d'entre elles étaient fort fréquentées. Elles se croisaient à Besançon et faisaient de la capitale de la Grande Séquanais un important carrefour, marqué sur la Table de Peutinger du même signe que Lyon, Trèves ou Langres. L'une de ces grandes voies joignait le Rhône et l'Italie, depuis Aoste, à la Gaule du Nord-Est. Descendant des Alpes par le Grand Saint-Bernard – le Mont-Joux du Moyen Age – elle atteignait le Léman par Saint-Maurice-en-Valais, puis, par Orbe et le col de Jougne, elle filait par Besançon vers Langres. De cette artère se détachaient trois bifurcations: l'une, à Vevey, ralliait le Rhin par Payerne; une deuxième, à Lausanne, s'engageait vers Genève et Lyon; une troisième, à Pontarlier, tendait sur Dijon par Salins et Dole: ce fut le chemin saunier et aussi la voie du monachisme burgonde mentionnée par tous les itinéraires de reliques. Des roades et des ramifications complétaient l'articulation de ce système routier.

C'est aux abords de ces antiques chemins que se fondèrent les premiers monastères. Dans le pays de Vaud: Romainmôtier, non loin de la cluse de Jougne. Dans le Valais, sur la route venant d'Aoste: Saint-Maurice d'Agaune, au lieu du martyr de la légion Thébaine. Dans le Jura méridional: Condat – aujourd'hui Saint-Claude – créé par saint Romain et par son frère saint Lupicin, vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle et qui resta le monastère du Jura par excellence. Vers Port-sur-Saône: Faverney. Au pied des Vosges: Luxeuil, d'où les disciples de saint Colomban essaimèrent au VII<sup>e</sup> siècle pour ériger de nouvelles abbayes; dans le diocèse de Bâle, ce fut Moutier-Grandval, au voisinage de la voie qui courait d'Avenches vers le Rhin; dans le diocèse de Besançon ce furent Lure, Cusance et Saint-Ursanne. Le long des premiers contreforts du Jura, des moniales se cloîtrèrent à Baume-les-Dames et à Château-Chalon, des couvents d'hommes s'élevèrent à Saint-Lothain et à Baume-les-Messieurs.

La Séquanie suivit les destinées de la Gaule, avant d'appartenir à l'Empire carolingien. A la mort de Charlemagne, elle fit partie de la Lotharingie, puis de l'éphémère royaume de Bourgogne (888–1032). De cette lointaine période subsistent des souvenirs, sinon même des vestiges d'édifices, qui affirment des parentés souvent étroites entre la Suisse occidentale et la Franche-Comté.

A cet égard, le couvent de Romainmôtier occupe une place prépondérante, déjà par sa fondation due à saint Romain vers l'an 460<sup>8</sup>. Et c'est à Romainmôtier que le roi burgonde Sigismond vint chercher, en 515, un groupe de religieux pour commencer à peupler l'abbaye d'Agaune qu'il venait de renover et de richement doter avec l'institution du chant perpétuel. Parmi les vastes domaines attribués à ce monastère comptaient, dans le diocèse de Besançon, une partie de Salins et le château de Bracon, le val de Mièges et le val de Vennes.

Le premier monastère de Romainmôtier disparut au cours des invasions des Lombards ou des Alamans. L'histoire de sa reconstruction est une page de Légende dorée. La vie de saint Colomban, écrite dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle par Jonas de Suze, nous apprend que Flavia femme du duc de la Haute-Bourgogne, Vandelène, était stérile. Désolés, les deux époux se rendirent de

<sup>6</sup> Louis Blondel – Aperçu sur les édifices chrétiens dans la Suisse occidentale avant l'An Mille. Olten et Lausanne 1954, p. 271 à 308. Je suis heureux de pouvoir remercier ici M. Blondel d'avoir bien voulu m'adresser un tirage à part de ses études, publiées dans les Actes et dans Genava.

<sup>7</sup> Les Eglises comtoises. Leur architecture des origines au XVIII<sup>e</sup> siècle. Paris 1954. Editions A. et J. Picard.

<sup>8</sup> Dr Eugène Bach – Romainmôtier. Congrès arch., p. 338 et passim.

Besançon à Luxeuil, pour y supplier saint Colomban d'invoquer pour eux la miséricorde divine. Leur vœu fut exaucé. Flavia mit au monde un fils, qui reçut le nom de Donat. Un second fils naquit, Félix Chramnelène, et deux filles.

Après avoir été élevé à Luxeuil, peu d'années après le départ de l'illustre Irlandais pour l'Italie, Donat devint évêque de Besançon en 624 et sa figure nous apparaît encore comme celle d'un apôtre et d'un organisateur. Dans sa ville épiscopale, il fonda, en 628, sous une règle tirée des Constitutions colombaniennes, l'abbaye d'hommes de Saint-Paul.

A l'exemple de son frère aîné, le comte Chramnelène, qui avait hérité des charges paternelles, releva de ses ruines le monastère de Romainmôtier et y introduisit la règle de saint Colomban. Les murs de fondations de l'église réédifiée vers 636 ont été mis à jour en 1904/1905 (fig. 1)<sup>9</sup>. Elle comprenait

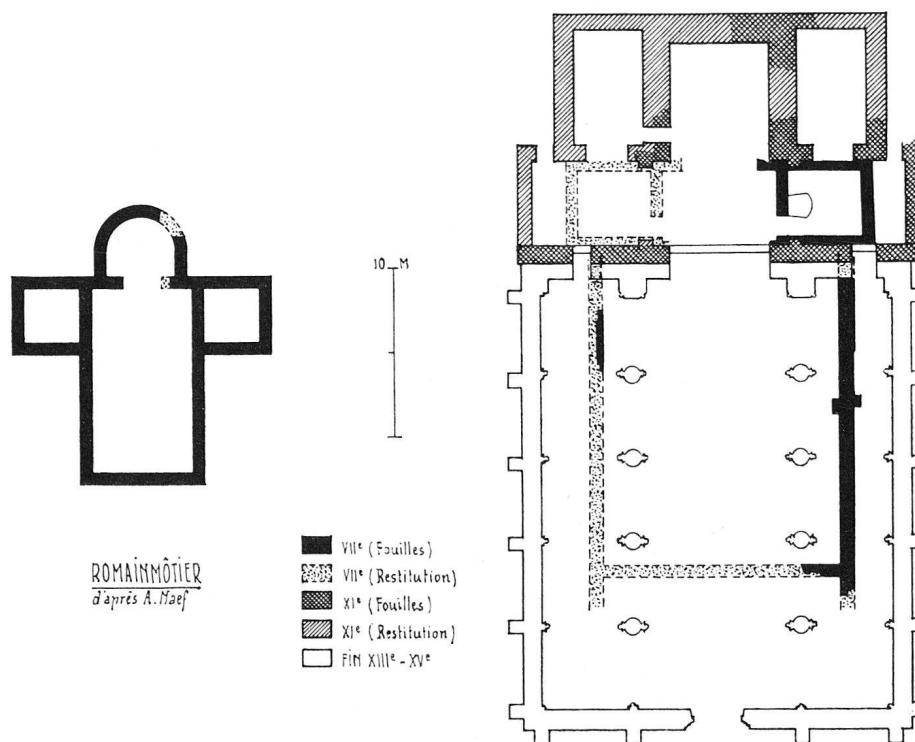


Fig. 1. Besançon – Eglise Saint Paul, plan avec phases constructives.  
(A gauche, chapelle du VII<sup>e</sup> siècle de Romainmôtier)

une abside en demi-cercle et une nef accompagnée à son extrémité orientale par des sacristies, où l'on gardait les objets du culte et où l'on préparait les saintes-espèces: la « prothésis » et le « diaconicum » originaires des églises de l'Orient. M. Louis Blondel a découvert deux nouveaux exemplaires de ce plan d'influence orientale: l'un à Saint-Maurice-en-Valais, à Notre-Dame sous le Bourg, qui date du VII<sup>e</sup> siècle, l'autre à Saint-Gervais de Genève, bâtie à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Non seulement ce tracé gagna la Suisse par la vallée du Rhône – Saint-Romain-d'Albon, Saint-Pierre de Vienne – il pénétra aussi en Comté, par la plaine de la Saône et la vallée du Doubs, pour modeler le plan de l'abbatiale Saint-Paul de Besançon érigée par saint Donat.

Les fouilles entreprises en 1952 ont en effet permis de reconnaître des infrastructures de l'église mérovingienne (fig. 1)<sup>11</sup>. D'un tracé cruciforme moins affirmé qu'à Romainmôtier, cet édifice était

<sup>9</sup> Dr Eugène Bach – Congrès arch., p. 346.

<sup>10</sup> Louis Blondel – Aperçus sur les édifices chrétiens ... op. cit., p. 299.

<sup>11</sup> Ces fouilles ont été conduites par M. Lucien Lerat, Doyen de la Faculté des Lettres de Besançon et Directeur de la XVI<sup>me</sup> Circonscription des Antiquités historiques. Leurs résultats seront publiés dans Gallia.



plus spacieux. Précédé d'un portique, il se composait d'un vaisseau et d'un chœur flanqué par deux sacristies, dont l'une, au sud, conservait le massif maçonné en pierres de petit appareil d'une table adossée au mur de refend. L'entrée du sanctuaire se refermait entre deux têtes de mur comme à Romainmôtier, particularité qui semble avoir reçu l'audience des églises colombaniennes sans pourtant leur être propre<sup>12</sup>.

Malheureusement, Saint-Paul eut autant à souffrir de la ruée des Hongrois en 926 que les trois édifices du primitif groupe épiscopal de Besançon, ce groupement que l'on voyait en Asie mineure, en Italie et en Gaule<sup>13</sup>. A Genève, il était constitué par la basilique Saint-Pierre-et-Saint-Paul, qui existait déjà à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, par la petite église Notre-Dame-la-Neuve, édifiée au plus tard vers 515, et par le baptistère<sup>14</sup>. A Besançon, ces trois monuments s'élevaient dans le « castrum », du nord au sud et dans la mesure où le site l'avait permis. C'était, au pied de la rampe montant à la Citadelle – l'Arx dont parle César – l'église Saint-Jean l'Evangeliste, de plan basilical, qui avait été bâtie vers le premier tiers du IV<sup>e</sup> siècle, dans le voisinage immédiat du primitif baptistère Saint-Jean-Baptiste. Sur le mont, c'était l'église Saint-Etienne, qui datait du V<sup>e</sup> siècle. Elle possédait une seule nef et un chœur quadrangulaire. Ce sanctuaire terminé sur un mur droit peut être considéré comme le prototype provincial d'une solution d'origine antique<sup>15</sup>; dans les siècles suivants, il obtiendra un succès d'autant plus fort en Franche-Comté et en Suisse romande qu'il se conjuguera aux exemples venus de Bourgogne et de Champagne. Au revers du chevet se dressait un mausolée, qui devint la chapelle Saint-Agapit vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle. On ignore la forme de ce monument, mais il se rattachait au parti des rotondes édifiées en arrière d'une abside, comme à la cathédrale de Genève du VI<sup>e</sup> siècle, aux abbatales pré-romanes de Dijon et de Flavigny, d'Auxerre et de Sens, ou à Saint-Dizier l'Evêque, près de Delle.

\*

Le grand mouvement de construction qui caractérise l'époque carolingienne se manifeste en Comté comme en Suisse, toutes deux situées dans l'orbe des Cours du Rhin et de la Moselle et terres de passage de l'immense Empire franc vers ses domaines méditerranéens.

La consécration de la troisième église de Romainmôtier (fig. 4) par le pape Etienne II date de 753. Elle gardait le même plan que l'église mérovingienne, avec cependant des dimensions plus grandes. A l'église contemporaine de Riehen, dans le canton de Bâle-Ville, dont les vestiges ont été mis à jour en 1942, les salles rattachées au flanc de la nef de Romainmôtier se transforment en croisillons ouverts par une double arcade sur le volume central; M. Hans Reinhardt fait remarquer que cette disposition ressemble en plan à celle de Saint-Solenne à Blois et de Saint-Emmeran à Ratisbonne, moins les nefs latérales qui s'alignaient sur les transepts de ces églises carolingiennes. A Riehen, les ailes contrebutaient très probablement une tour-lanterne et le sanctuaire était fermé par une abside<sup>16</sup>. Chose curieuse, la priorale du XII<sup>e</sup> siècle des augustins de Vuillorbe (Doubs), aujourd'hui en ruines, connut la formule des croisillons séparés de Riehen et communiquant avec la nef au moyen d'arcades doubles, mais greffée à un chevet d'un type différent. Retrouver pareille survivance à Vuillorbe suggère la disparition d'une chaîne d'édifices qui perpétuaient ce parti pré-roman<sup>17</sup>. Plus significatifs les traits qui unissent Agaune à Besançon.

<sup>12</sup> J. Gantner – Histoire de l'Art en Suisse; Des origines à la fin de l'époque romane. Trad. française par A. Genoud. Neuchâtel 1941, p. 36.

<sup>13</sup> J. Hubert – L'Art pré-roman. Paris 1938, p. 39. L'Architecture du Haut Moyen Age en France. Paris 1952.

<sup>14</sup> Louis Blondel – Le temple de l'Auditoire, ancienne église Notre-Dame-la-Neuve, op. cit., p. 124 et passim.

<sup>15</sup> Par exemple, le temple romain de Cybèle à Kaiser-Augst, cf. J. Gantner, ouv. cit., p. 36, ou le sanctuaire de Bacchus à Athènes, cf. Emile Mâle. La fin du paganisme en Gaule. Paris 1950, p. 15.

<sup>16</sup> Hans Reinhardt – Die Kirche von Riehen, b) Das karolingische Bauwerk. Revue suisse d'Art et d'Archéologie. N<sup>o</sup> 5, 1943, p. 145.

<sup>17</sup> Par exemple, l'église Saint-Pantaléon de Cologne reconstruite au X<sup>e</sup> siècle avec une seule nef. Cf. Louis Grodecki – L'Architecture ottonienne. Paris 1958, p. 50.

La troisième basilique de Saint-Maurice d'Agaune (fig. 2), entreprise vers 797, possédait deux absides opposées<sup>18</sup>, comme sur le fameux plan de Saint-Gall dessiné en 819. La cathédrale Saint-Jean de Besançon (fig. 3) conserve cette particularité où deux églises semblent soudées l'une à l'autre. A n'en point douter, elle remonte au temps de l'archevêque Bernouin (797-838), qui remplaça la vieille église épiscopale gravement endommagée par les invasions barbares.

La basilique rebâtie par ce prélat était presque aussi vaste que la cathédrale actuelle. Comme à Agaune, une crypte s'étendait sous le chevet ouest; ses accès débouchaient très vraisemblablement sur l'extrémité de chaque collatéral, car des traces de ce dispositif restent lisibles aujourd'hui. Le chevet oriental présentait sans doute une création originale du siècle de Charlemagne: celle du sanctuaire monté sur une tribune. Cette disposition, qui dut subsister jusque dans le premier tiers du

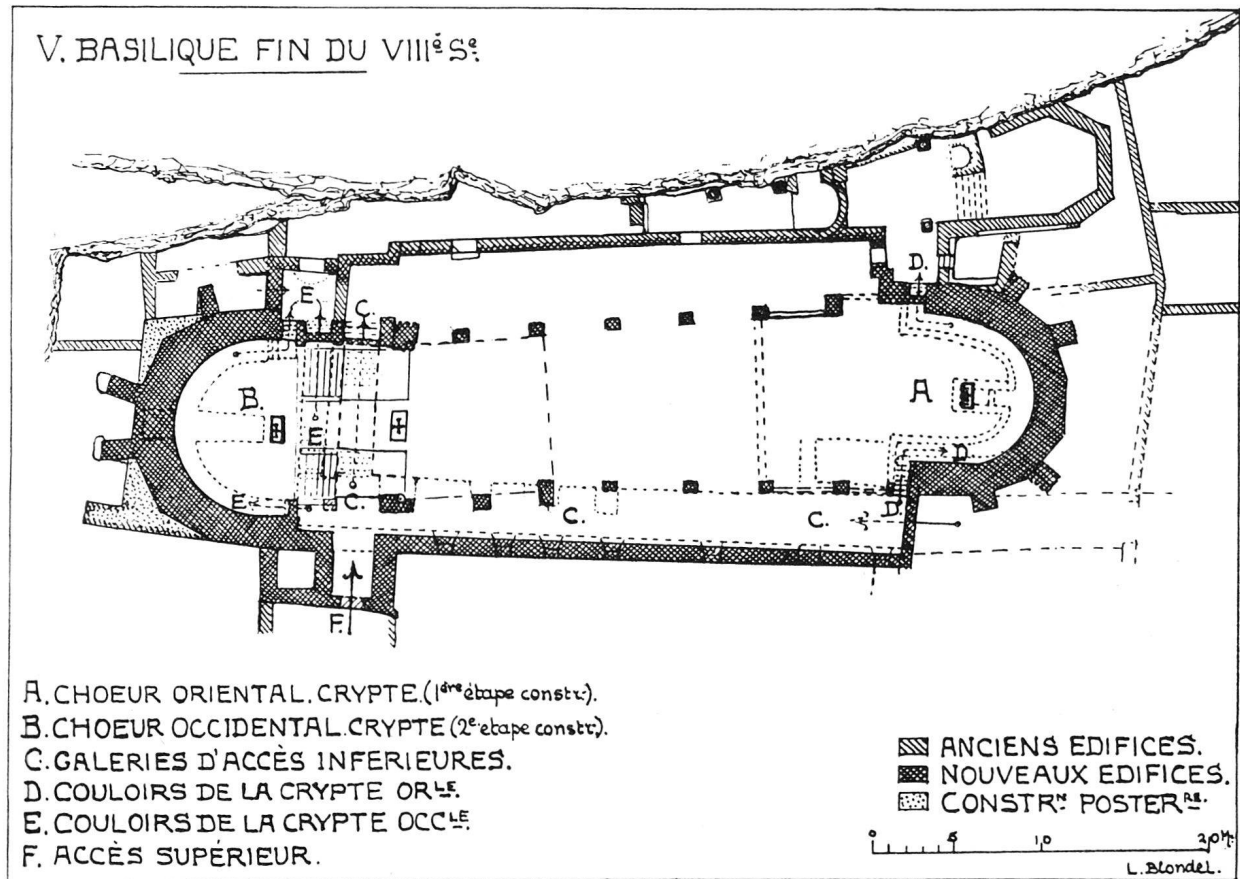


Fig. 2. Saint-Maurice d'Agaune – Basilique de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle  
 (d'après Louis Blondel)

XII<sup>e</sup> siècle, fut reproduite à la collégiale Sainte-Madeleine de Besançon, édifiée au XI<sup>e</sup> siècle par l'archevêque Hugues de Salins, et il semble qu'elle existait dès le IX<sup>e</sup> siècle dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Salins, importante étape de la route qui liait Agaune à Dijon. Au sud de cette antique voie, l'ancienne priorale de Saint-Lothain, fondée au VI<sup>e</sup> siècle, probablement restaurée au IX<sup>e</sup> siècle, reconstruite en partie du X<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle et transformée au XVIII<sup>e</sup> siècle, paraît également avoir compté jadis deux chevets opposés. A l'est, le chœur est assis sur une crypte du X<sup>e</sup> siècle, à trois

<sup>18</sup> Louis Blondel – Les anciennes basiliques de Saint-Maurice d'Agaune. Congrès arch., p. 247 et 248. Aperçus sur les édifices chrétiens... op. cit., p. 287 et 288.

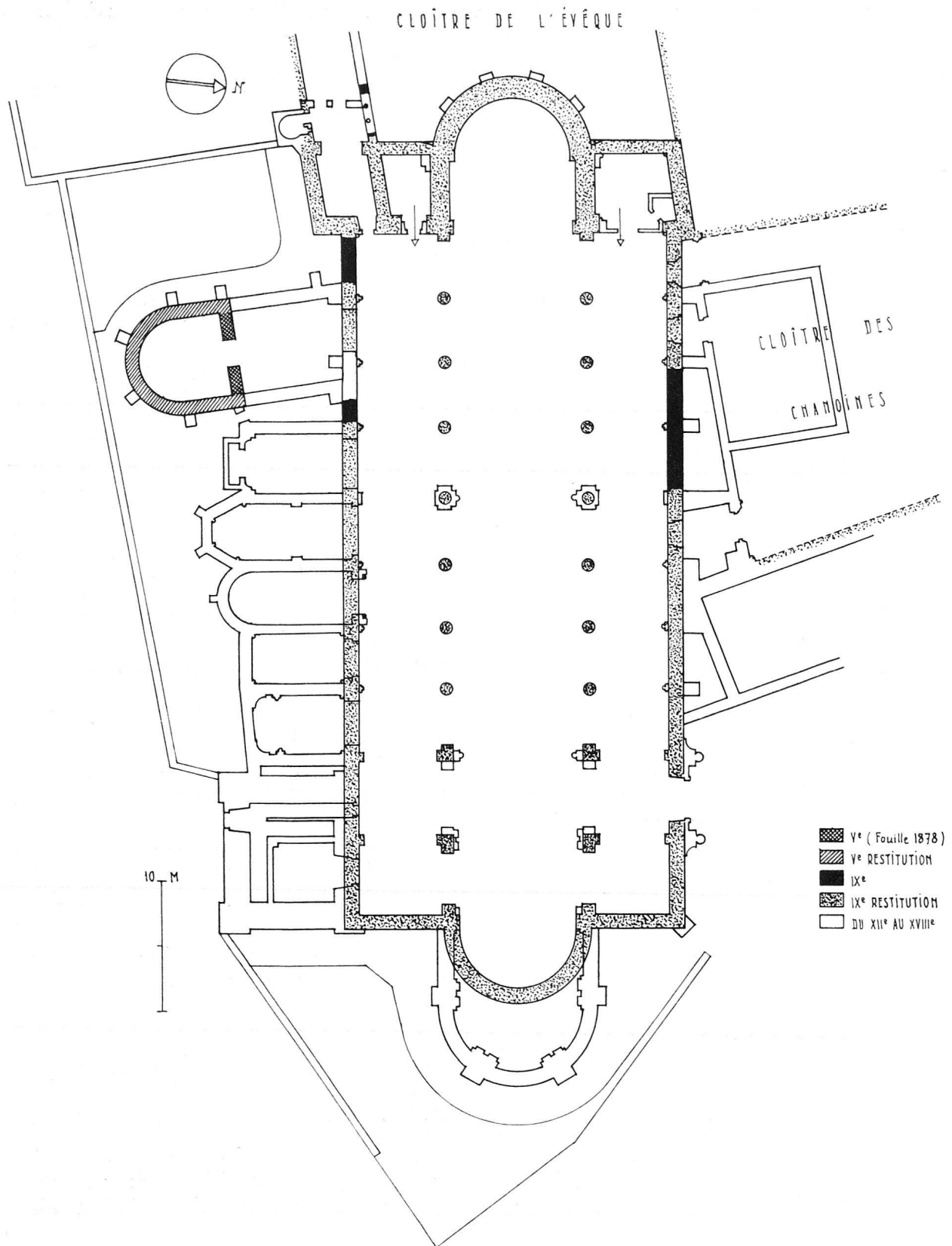


Fig. 3. Besançon Cathédrale St-Jean.  
Essai de restitution du plan au IX<sup>e</sup> siècle

nefs et triple abside de front. A l'ouest, le clocher dressé en 1714 recouvre une autre crypte, « une espèce de cave souterraine qu'on a laissé dans les fondations » et qu'il serait intéressant de reconnaître.

Le thème sacré du double carré se dégage encore du plan-masse de Saint-Jean de Besançon. De cette règle relève le plan de Saint-Gall, dont les proportions sont établies d'après un module carré issu de la croisée du transept<sup>19</sup>. Compte tenu de nombreuses inexactitudes dans l'exécution, ce système harmonique détermina le tracé de maintes églises basilicales de la Suisse alémanique et de la Comté septentrionale à partir du XI<sup>e</sup> siècle.

L'abbaye d'Agaune construisit de bonne heure le petit prieuré de Saint-Maurice de la Ferrière dans la Cluse de Jougne, afin de s'assurer un lieu d'étape vers ses possessions du Haut-Doubs. Il est fort possible que la chapelle ait été rebâtie une première fois au IX<sup>e</sup> siècle, l'édifice du XII<sup>e</sup> siècle conservant des tracés carolingiens. A l'exemple d'Agaune, elle comptait une abside à pans coupés, qui a été démolie au XV<sup>e</sup> siècle. La partie de la crypte, qui demeure sous la travée du chœur, a été remaniée au XII<sup>e</sup> siècle; elle est bordée par des absidioles en cul-de-four qui évident l'épais soubassement de l'édifice, comme à la rotonde de Saint-Bénigne de Dijon du XI<sup>e</sup> siècle, où se refléterait le plan de la crypte érigée entre 871 et 880 par l'évêque de Langres Isaac.

\*

Dans le démembrement progressif de l'empire carolingien en royaumes indépendants surgirent deux nouveaux royaumes: le royaume de Bourgogne et le royaume de Provence, comprenant la Bourgogne transjurane et la Bourgogne cisjurane – l'ancien royaume de Boson. Ces deux royaumes furent bientôt réunis en un seul sous le sceptre des Rodolphe, grâce au rôle décisif que joua l'archevêque de Besançon.

Mais dans ce royaume, qui s'étendait sur les deux versants du Jura, sur la plaine de la Saône et la rive gauche du Rhône, jusqu'à son embouchure, les grands seigneurs et les évêques profitèrent peu à peu de la faiblesse des Rodolphiens pour étendre leurs domaines et augmenter leur indépendance. C'est ainsi que Otte-Guillaume parvint à fonder le Comté de Bourgogne sous le règne de Rodolphe III.

Dans l'histoire de l'architecture, cette période coïncide avec celle qui va de l'art pré-roman à l'art roman, en passant par le premier art roman qui se diffusa depuis l'Italie du Nord par le sillon du Rhône et par l'éventail des vallées alpestres. Aussi, avec cet art d'une primitive grandeur, les analogies abondent-elles entre des églises monastiques suisses et comtoises, au point que l'on peut les réunir en un même groupe où éclate l'influence artistique de Cluny, cette force rivale de l'art impérial<sup>20</sup>.

Dans le Valais, l'église de Saint-Pierre-de-Clages, bâtie au début du XI<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup> et, sur les rives du Léman, Saint-Sulpice, sa contemporaine<sup>22</sup>, présentent la même croisée de transept couverte d'une coupole sur trompes que, dans le Jura français, Saint-Hymetière, Saint-Lupicin, Saint-Pierre de Gigny ou, au bord du Doubs, la petite église du prieuré de Lieu-Dieu, édifié un peu avant 1140 pour servir de gîte aux Clunisiens qui se rendaient à Hirsau. Les clochers assis sur ces coupes, tous montés au XII<sup>e</sup> siècle, sont octogones à Saint-Pierre-de-Clages et à Gigny, quadrangulaires à Saint-Sulpice et à Saint-Lupicin. Semblables correspondances aux chevets de ces églises. Trois absides sont soudées au transept de Saint-Sulpice et de Saint-Lupicin; l'abside principale s'en détache par une travée droite à Saint-Pierre-de-Clages, à Saint-Hymetière et à Lieu-Dieu. Aux murs de ces vénérables édifices s'attache la métrique légère des bandes plates unies entre elles par de petits arceaux. Ce décor, qui est comme le sceau du premier art roman, festonne aussi l'église de Romainmôtier, dans l'agreste vallée du Nozon.

L'année de son couronnement, en 888, le roi Rodolphe I<sup>er</sup> avait fait don de Romainmôtier à sa

<sup>19</sup> Cf. J. Gantner. Ouv. cit., p. 51.

<sup>20</sup> Cf. L. Grodecki. Ouv. cit., p. 63 et p. 77, p. 88.

<sup>21</sup> Pierre Bouffard – Saint-Pierre de Clages. Congrès arch., p. 236.

<sup>22</sup> Dr Eugène Bach – Saint-Sulpice. Congrès arch., p. 142.

sœur Adélaïde, épouse du duc de Bourgogne, Richard la Justicier. Devenue veuve, cette princesse légua le monastère en 928 à l'abbaye de Cluny. Mais ce n'est qu'après une seconde donation, entre 966 et 981, que saint Mayeul de Cluny prit possession de Romainmôtier. L'église du VIII<sup>e</sup> siècle fut alors remplacée par l'édifice actuel, d'après un parti inspiré par la seconde abbatale de Cluny – Saint-Pierre le Vieux – qu'achevait saint Mayeul. Cette quatrième église de Romainmôtier (fig. 4), terminée en son premier état par saint Odilon (994–1049), offre des similitudes frappantes avec l'église de Gigny (fig. 5).

L'abbaye de Gigny, créée vers 890 par saint Bernon, abbé de Baume-les-Messieurs, et enrichie des libéralités de Rodolphe I<sup>er</sup>, était en construction en 898. En 910, Guillaume d'Aquitaine, gendre du roi Boson, fondait Cluny, avec saint Bernon comme premier abbé et douze moines tirés de Baume et de Gigny. Cinq ans plus tard, Bernon faisait consacrer la première abbatale de Cluny par son ami

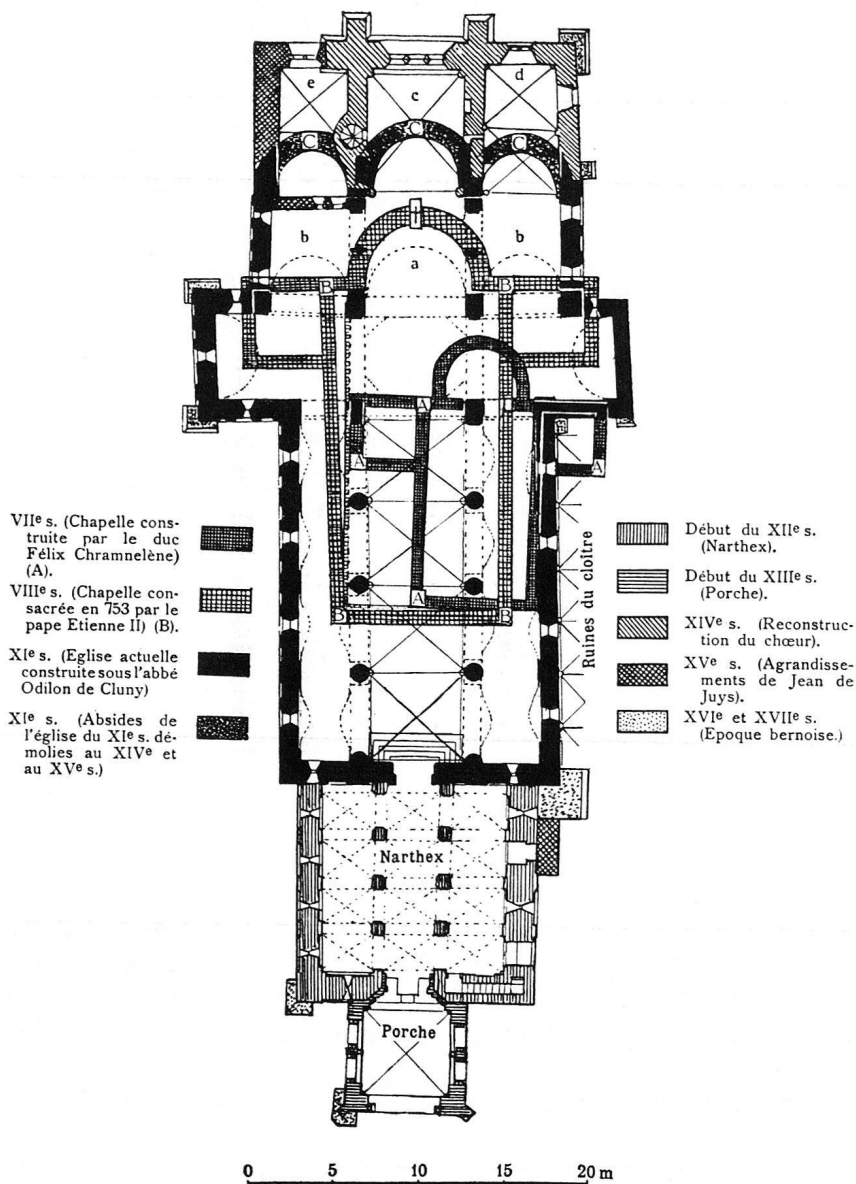


Fig. 4. Romainmôtier – Eglise de l'ancienne abbaye, plan avec phases constructives (d'après J. R. Rahn)

l'évêque de Besançon, Gédéon. Cluny était alors « tributaire à Gigny d'une maille d'or annuelle-ment, pour reconnaissance de supériorité ». Très vite, cependant, Cluny allait l'emporter sur Gigny. En 974, Manassés III, comte de Bourgogne, donnait Gigny à un abbé Mayeul, qui semble être saint Mayeul de Cluny. A cette époque l'église de Gigny, à peine âgée de soixante quinze ans, fut-elle reconstruite de fond en comble? Ou, plutôt, se contenta-t-on de la restaurer et de l'agrandir? Des fouilles fourniraient une réponse.

Quoiqu'il en soit, la filiation est évidente entre les priorales de Gigny et de Romainmôtier: même plan cruciforme, même transept débordant, même croisée portant un clocher, même chœur profond accompagné par des collatéraux et, jadis, même triple abside de front. Les grandes arcades et des piles monocylindriques de leur vaisseau sont comparables. Cette parenté prend une valeur singulière

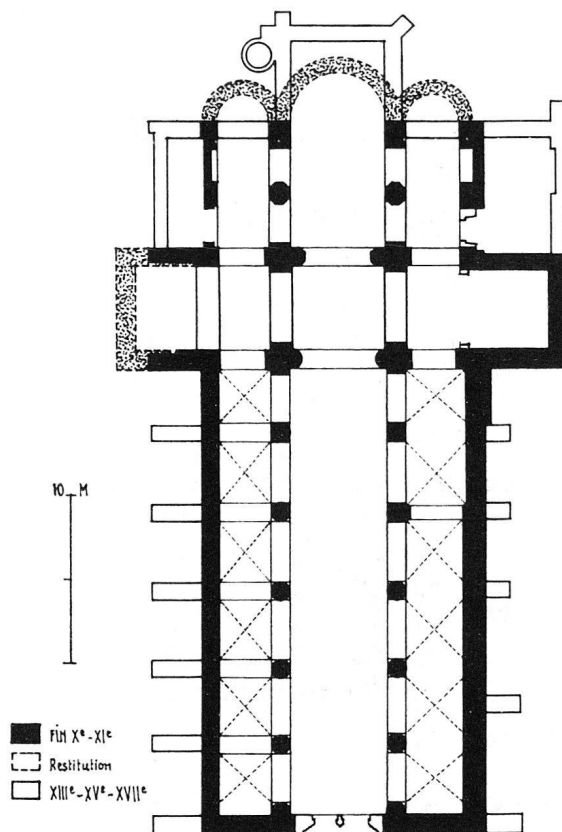


Fig. 5. Gigny (Département du Jura) – Eglise priorale, plan avec phases constructives

quand on se souvient que dans les autres nef comtoises du premier art roman les piliers circulaires alternent toujours avec des piliers quadrangulaires et des piliers octogonaux, dans le Jura aussi bien qu'aux confins haut-saônois et ce synchronisme paraît plus propre au diocèse de Besançon qu'aux églises de la famille de Baume<sup>23</sup>. Assurément, à Gigny, des piles octogones subdivisent les grandes arcades du chœur et des supports carrés interviennent entre la cinquième et la dernière travée de la nef, tandis que Romainmôtier n'en compte pas. Mais cette dissemblance n'altère guère les similitudes des deux édifices.

La présence de piliers carrés à l'extrémité du vaisseau de Gigny unit cette église à l'abbatiale de Baume où pareille disposition s'étend aux deux dernières travées. Comme à Saint-Pierre le Vieux, elle marquait le chœur mineur réservé aux novices. On peut même se demander si elle ne serait pas une résurgence des églises érigées par Bernon. Du moins cet avant-chœur préfigure le parti qu'adop-

<sup>23</sup> Louis Genevaux. Les piliers octogonaux des églises romanes du Jura. Bulletin du C.I.E.R. n° IV, Mâcon 1958.



tera l'abbatiale suisse de Payerne vers 1080 et l'église souabe d'Hirsau, commencée en 1082, d'où il s'affirmera dans toutes les églises de la branche allemande de Cluny. A Baume un mur sépare les croisillons des bas-côtés de la nef; semblable clôture existait encore dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à Saint-Pierre-de-Clages<sup>24</sup> et, partiellement, à Muri et à Schänis, si l'on se réfère des reconstitutions de plans de ces églises du groupe d'Einsiedeln<sup>25</sup>.

Non loin de Baume-les-Messieurs, sur un promontoire dominant la plaine bressanne, la paroissiale Saint-Pierre de Château-Chalon, née en 1134 à l'ombre du cloître des moniales, contraste avec cette lignée d'édifices. Par un étrange paradoxe, elle est la plus tardive du premier art roman et la plus précoce du premier art gothique en Comté, avec ses bas-côtés voûtés d'arêtes et sa nef couverte d'épaisses ogives carrées, dues vraisemblablement à des maîtres-maçons lombards. L'examen du chœur fortifie cette hypothèse. Son plan carré, le clocher qui le flanque et l'abside qu'il précédait jadis rappellent un parti fréquent dans l'architecture lombarde. Par ce détour, Saint-Pierre de Château-Chalon s'apparente à des églises du Tessin et de la région du lac de Thoue. Un autre trait de Château-Chalon retient l'attention, c'est l'arcature sur colonnettes à chapiteaux cubiques qui meuble le soubassement du sanctuaire; si ce décor semble emprunté à la Bourgogne, son exécution demeure lombarde par la forme des chapiteaux comme par l'absence de toute mouluration. Pareille galerie décorative persiste dans le sanctuaire carré ajouté au Grossmünster de Zurich dans le deuxième quart du XIII<sup>e</sup> siècle, à l'emplacement d'une abside semi-circulaire qui terminait la travée du chœur<sup>26</sup>.

Le chapiteau cubique, fréquent dans les églises romanes de la Suisse alémanique, n'a été employé qu'avec beaucoup de discrétion en Comté, même dans les églises d'influence rhénane. Il est encore plus rare dans le premier art roman en Suisse romande et dans le Jura français où on ne le voit qu'à Château-Chalon et à trois colonnes de la nef de Gigny (planche 1*b*). On se contenta généralement d'abattre les angles des piles sous les retombées des arcs, épannelage rudimentaire qui s'étire fortement à Saint-Désiré de Lons-le-Saunier. Cette église, construite aux environs de 1083<sup>27</sup>, se distingue aussi par son transept à croisée régulière de même hauteur que la nef, comme à Lieu-Dieu – et dans les églises suisses issues de la tradition de Saint-Gall<sup>28</sup> – alors qu'en Haute-Bourgogne toutes les autres églises du premier art roman et de plan cruciforme comptent un transept bas.

\*

Cependant, l'art roman, qui n'avait cessé d'évoluer depuis le début du XI<sup>e</sup> siècle en d'autres régions, gagnait peu à peu l'aire d'expansion du premier art roman. A Cluny, saint Hugues entreprenait en 1089 de remplacer Saint-Pierre-le-Vieux par une immense basilique romane. En Suisse, la nef de l'abbatiale de Payerne illustre l'acheminement du premier art roman vers l'art roman. Construite au temps de saint Odilon<sup>29</sup>, elle appartient encore par ses formes frustes au premier art roman. Néanmoins, les supports ne sont plus les simples piles maçonnées de Romainmôtier ou de Baume, mais des piliers bien assisés et s'articulant pour répondre aux arcs des voûtes; ces arcs ne sont plus constitués par des moellons dégrossis au marteau, mais par des pierres bien clavées. Tout annonce l'art roman, qui l'emporte dans le transept et dans le chœur bâtis une dizaine d'années avant le Cluny de saint Hugues. A Baume-les-Messieurs, entre 1107 et 1139, l'abbé Albéric embellissait son église d'une façade et d'un portail de style roman bourguignon, comme l'impliquent quelques vestiges de ces ouvrages remplacés au XV<sup>e</sup> siècle. Ainsi s'affirmait la poussée vers l'est de l'art roman de la Bourgogne, tandis que l'art de la Rhénanie se développait en Suisse alémanique

<sup>24</sup> J.D.Blavignac – Histoire del' architecture sacrée dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion. Genève 1853, p.193.

<sup>25</sup> J. Gantner – Ouv. cit., p. 165.

<sup>26</sup> J. Gantner – Ouv. cit., pp. 216 et 218.

<sup>27</sup> G. Duhem – L'église Saint-Désiré de Lons-le-Saunier. Bulletin monumental 1935, p. 69.

<sup>28</sup> J. Gantner – Ouv. cit., p. 166 et passim.

<sup>29</sup> Hans Reinhardt – Payerne. Congrès arch., p. 375 et passim.



occidentale et dans la moitié nord du diocèse de Besançon. Au surplus, un changement politique était survenu.

En 1032, Rodolphe III étant mort sans descendance, son royaume passa à son neveu par alliance l'empereur Conrad II, qui l'attribua en 1038 à son fils Henri, le futur Henri III. La Bourgogne transjurane resta l'apanage des princes héritiers du trône d'Allemagne jusqu'en 1097, où le « rectorat de Bourgogne » fut donné au duc de Zähringen, en échange du duché de Souabe cédé à la famille de Hohenstaufen. Mais la comté de Bourgogne demeura intégré à l'Empire jusqu'à la convention de Vincennes en 1295, qui fit de ce territoire, si français par la langue et par les mœurs, une marche du royaume de France pour un demi-siècle. Par contre, Besançon constitua une ville libre impériale, en gardant l'indépendance qu'elle devait à l'archevêque Hugues I<sup>er</sup> de Salins, ce grand bâtisseur et l'une des plus hautes figures de l'histoire comtoise.

Dans sa ville épiscopale, Hugues I<sup>er</sup> reconstruisit le monastère Saint-Paul (fig. 1), Consacrée en 1044, l'église de plan cruciforme comptait une tour-lanterne, comme Riehen et maintes églises de l'Empire. Sa région orientale, détruite en 1908, présentait d'étroites affinités avec la cathédrale de Strasbourg érigée en 1015 par l'évêque Wernher de Habsbourg. L'arche d'entrée du transept, encore debout, est constituée par un appareillage de pierres issu de l'architecture ottonienne, qui rappelle celui de la tour Saint-Georges de la cathédrale de Bâle érigée sous l'empereur saint Henri et consacrée en 1019. Des relevés exécutés avant la démolition du transept montrent des croisillons plus étroits et moins élevés que la nef. Ils étaient primitivement couverts par des charpentes comme le transept bas de Saint-Imier, de Favorney et, au XII<sup>e</sup> siècle, celui de Courtefontaine (Jura), de Melisey et de Marast (Haute-Saône).

Ce genre de transept bas, de tradition carolingienne et venu de l'Empire en Haute-Bourgogne par le Seuil de Lorraine et la Porte de Bourgogne, se différencie nettement du transept bas voûté du premier art roman avec croisée à coupole sur trompes. Ainsi, en cette région de contacts naturels, de la rencontre du rayonnement de l'architecture ottonienne et de la Bourgogne « royale » deux groupes d'églises se sont développés parallèlement. Ils dessinent l'une des limites entre la zone voûtée et la zone charpentée de l'époque romane. A la première, par exemple, et dans leur état initial, appartenaient partiellement Romainmôtier et Saint-Sulpice, Gigny, Baume, Arbois et Lons-le-Saunier, complètement et tardivement Saint-Hymetière, Jougne, Lieu-Dieu, Saint-Jean de Grandson<sup>30</sup>. A la seconde zone se rattachaient Saint-Imier, Favorney, Courtefontaine, d'autres églises encore comme Saint-Maurice d'Agaune ou les cathédrales de Besançon.

Quoique déjà mitigée par des emprunts bourguignons, la restauration de la cathédrale Saint-Jean de Besançon, exécutée entre 1050 et 1061 par l'archevêque Hugues I<sup>er</sup>, appartient encore à la grande tradition du style impérial. En dépit des remaniements opérés au XIII<sup>e</sup> siècle, d'importants témoins de cette rénovation subsistent: les grandes arcades, l'arcature du faux triforium, les puissants piliers cruciformes qui rythment la nef en une ample cadence et rappellent le souvenir d'arcs disphragmes. Ces arcs recoupaient la longueur des charpentes apparentes comme en nombre d'églises des pays du Rhin et de la Meuse, comme jadis aussi à l'abbatiale de Baume-les-Messieurs, à la collégiale Saint-Anatoile de Salins, bâtie entre 1029 et 1031 par Hugues de Salins, ou à la basilique de Saint-Maurice d'Agaune, transformée dans le premier quart du XI<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup>. A Baume et à Agaune, ces arcs étaient en encobellement et on en aperçoit encore les traces. A Besançon et à Salins ils retombaient sur des supports montant de fond, qui divisaient la file des piles en un rythme très rare<sup>32</sup>: à trois temps faibles pour un temps fort à Saint-Jean, à deux temps à Saint-Anatoile. Au XII<sup>e</sup> siècle, des églises suisses adoptèrent aussi le thème de l'alternance, mais la simple alter-

<sup>30</sup> A la suite des transformations opérées au milieu de XII<sup>e</sup> siècle. Cf. Hans R. Hahnloser – L'ancien prieuré Saint-Jean de Grandson. Congrès arch., p. 283 et passim.

<sup>31</sup> Louis Blondel – Les anciennes basiliques de Saint-Maurice d'Agaune. Congrès arch., p. 251.

<sup>32</sup> Cf. Elie Lambert – L'ancienne église du Prieuré de Lay-Saint-Christophe et l'alternance des supports dans les églises de plan basilical. Bull. Monumental. Paris 1942, pp. 225-253.

nance, la plus fréquente, pratiquée également par des églises comtoises aujourd'hui disparues, telles la paroissiale de Saint-Hilaire et l'abbatiale de Baume-les-Dames (Doubs).

Hugues I<sup>er</sup> reprit en 1032 les travaux de la cathédrale Saint-Etienne, amorcés en 1025 par l'archevêque Gaucher de Salins. Le clos et le couvert étaient vraisemblablement assurés vers 1040 et le pape Léon IX consacrait le maître-autel le 3 octobre 1050. Ce monument participait de la renaissance de l'idée basilicale qui s'était manifestée aux environs de l'an mil dans la vallée supérieure du Rhin, à Mayence et à Strasbourg, à Einsiedeln et à Petershausen<sup>33</sup>. Le transept probablement du type continu, s'ouvrait sur un chœur à chevet plat et chaque bras sur une chapelle qui donnait naissance à une absidiole. Cette exceptionnelle composition d'un chevet rectangulaire pris entre deux absidioles se transmet au XII<sup>e</sup> siècle à l'église des Augustins de Courtefontaine (Jura) (fig. 6

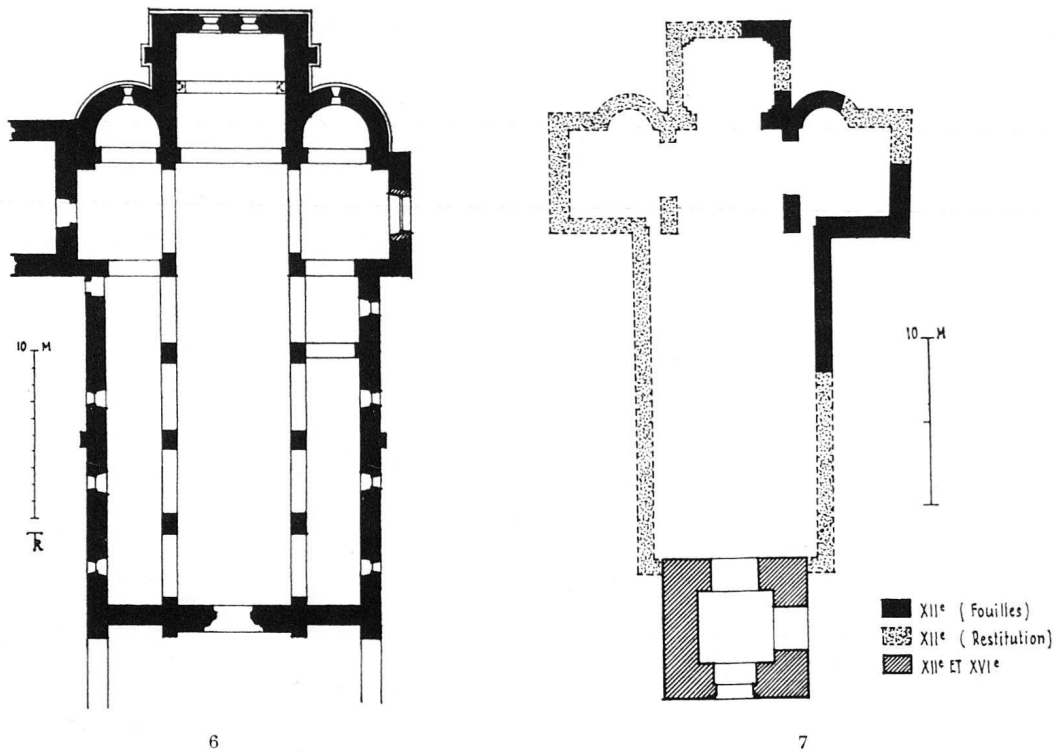


Fig. 6. Courtefontaine (Département du Jura) – Eglise des Augustins, plan

Fig. 7. Bellelay (Ct. de Berne) – Eglise abbatiale avec phases constructives (d'après Alfred Wyss)

et planche 2). Elle se conjugait à une nef unique, par l'intermédiaire d'un transept, à l'abbatiale des prémontrés de Bellelay, dans le Jura-Bernois<sup>34</sup> (fig. 7), et à la priorale de Vuillorbe (Doubs). Ce tracé existait peut-être à l'église de Monjustin, en Haute-Saône, qui conserve les vestiges d'une absidiole flanquant un chœur carré reconstruit au XIV<sup>e</sup> siècle, sinon même à la Loye (Jura) et à Bellefontaine (Doubs).

<sup>33</sup> J. Gantner – Ouv. cit., p. 166.

<sup>34</sup> Je dois ce renseignement et le plan de cette église disparue à M. Alfred Wyss, qui vient de publier une monographie sur l'abbaye de Bellelay, fondée en 1136. Vom Jurakloster Bellelay und seinen Bauten. Jurablätter. September 1958. M. A. Wyss a établi que le chœur était couvert d'une voûte d'arêtes. A Courtefontaine il s'agit d'un berceau, comme jadis à Saint-Etienne de Besançon et à Vuillorbe.

Au XII<sup>e</sup> siècle, l'archevêque Humbert de la Tour-Saint-Quentin entreprit la reconstruction des absides de la cathédrale Saint-Jean: l'abside orientale vers 1140, l'abside occidentale vers 1145. Le pape Eugène III consacrait le maître-autel le 5 mai 1148. Au chevet est, détruit en 1729, des traits rhénans se mêlaient à des innovations bourguignonnes. L'étage du chevet ouest a été rebâti au XIII<sup>e</sup> siècle, cependant son harmonieuse ordonnance inférieure, parachevée vers 1170, affirme une filiation bourguignonne sans partage. Ces deux chevets s'inspiraient de l'abside à contreforts de la cathédrale d'Autun, consacrée en 1132 et terminée en 1140. Par Besançon, ce modèle d'abside s'achemina sur les chantiers du Rhin et de la Haute et Basse-Lorraine. Il figurait au Münster de Bâle en son premier état et, à l'exemple de cette cathédrale, la collégiale Saint-Ursanne en fut dotée. On le reconnaît, réduit à l'échelle d'une modeste église, à Chaux-les-Châtillon, dans le Doubs.

Il semble aussi que des sculpteurs appelés à décorer l'abside de l'église métropolitaine de Besançon auraient travaillé à Lausanne. En effet, à la cathédrale de Lausanne, entreprise en 1173 par l'évêque Landri de Durnes<sup>35</sup>, qui avait été chanoine de Besançon, la facture des personnages de l'unique chapiteau historié du déambulatoire est très voisine de celle de Besançon et un chapiteau lausannois à décoration zoophorme (planche 3a), découvert en 1910, est comparable au chapiteau roman remployé au XIII<sup>e</sup> siècle dans le cloître de la cathédrale bisontine (planche 3b).

De leur côté, les Cisterciens propageaient une architecture simple, solide et pure avec leurs premières abbaciales entièrement voûtées. Le comté de Bourgogne était devenu une terre d'élection pour les moines blancs. Le rôle de l'archevêque Anséric avait été prépondérant, car son origine bourguignonne l'avait mis à même d'apprécier les vertus de saint Robert, le fondateur de l'Ordre, et de saint Bernard, le premier abbé de Clairvaux. A son tour, l'archevêque Humbert favorisa l'essor cistercien, et il n'est pas interdit de croire qu'il seconda saint Bernard à renforcer la position de Cîteaux dans les diocèses entourant le Léman<sup>36</sup>.

Malheureusement, il ne reste rien des abbaciales cisterciennes construites de bonne heure en Comté, comme Balerne (Jura), La Charité (Haute-Saône), bénie par le pape cistercien Eugène III en 1148, Rosières (Jura), consacrée par l'archevêque Ebéard de la Tour en 1173. Toutefois, l'on sait que ces églises étaient des répliques de Fontenay (Côte-d'Or) et de Clairvaux (Aube), en son premier état. On y retrouvait le même plan bernardin, la même nef sans éclairage direct, couverte d'un berceau renforcé par des doubleaux, les mêmes bas-côtés voûtés par des berceaux transversaux contreboutant la maîtresse voûte, le même transept ouvert sur des chapelles à l'est des croisillons, le même chevet droit.

Des premières fondations helvétiques, seules survivent presque intégralement les églises de Haute-riève et de Bonmont, l'un des meilleurs et des plus anciens exemples de l'architecture cistercienne<sup>37</sup>. Deux abbayes autour de Lausanne ont disparues. C'était Montheron, fondée en 1135 par l'abbaye comtoise de Bellevaux, quatrième fille de Morimond, et Hautcrêt, fondée en 1143 par une autre abbaye comtoise, Cherlieu, fille de Clairvaux. Le monastère de Frienisberg, établi en 1138 dans la partie alémanique du canton de Berne, était de la filiation de Morimond, par Lucelle, son abbaye-mère. L'église était en construction vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Il en reste des éléments encastés dans un asile, qui ont permis de rétablir le plan, de reconnaître que le chœur et le transept étaient couverts de berceaux brisés, mais l'on n'a pu déterminer si la nef et les bas-côtés étaient voûtés.

Le prieuré de Bonmont a été érigé au nord-ouest de Nyon par les Bénédictins du couvent comtois de Balerne en 1120, avant que les bienheureux Burcard y introduisent la règle cistercienne en 1136. Mais Bonmont, position clef au sud du Jura pour l'expansion cistercienne – comme M. François Bucher le fait observer – fut affilié cinq ans plus tôt à Cîteaux que Balerne; l'église, commencée en 1131 et terminée vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, a perdu son chevet<sup>38</sup>. L'abbaye d'Hauterive, près de

<sup>35</sup> Eugène Bach, Louis Blondel et Adrien Bovy – La cathédrale de Lausanne. Bâle 1944, p. 9 et 155.

<sup>36</sup> M. François Bucher – Notre-Dame de Bonmont. Berne 1957 – montre l'influence active de saint Bernard sur la politique ecclésiastique de cette contrée.

<sup>37</sup> François Bucher – Ouv. cit., p. 267.

<sup>38</sup> François Bucher – Ouv. cit., et Abbaye de Bonmont. Congrès arch., p. 186.

Fribourg, a été créée en 1138 par Cherlieu. L'église était probablement achevée en 1162<sup>39</sup>. Le chœur a été entièrement remanié entre 1323 et 1328, mais l'on sait que le chevet se retraisait en largeur et en hauteur sur la dernière travée du chœur pour accroître l'effet de profondeur. On rencontre cet ingénieux artifice à Fontenay, à Acey (Jura), où le transept et le chœur furent entrepris avant 1159, à Buillon (Doubs), dont les travaux étaient engagés en 1140, et à Maigrauge, au pied de Fribourg, en 1260<sup>40</sup>; dans l'église de cette abbaye de moniales, fondée par Hauterive, les berceaux transversaux des bas-côtés se combinent à une voûte d'ogives sur la nef, comme naguère à Tennenbach, dans le Bade, fondation de Frienisberg.

Les abbayes de Bonmont, Frienisberg, Maigrauge et Tennenbach ont été rassemblées en un groupe bourguignon-transjuran<sup>41</sup>. Elles présentent le plan classique cistercien à chevet rectangulaire, toutefois à Maigrauge le transept s'aligne sur les bas-côtés et chaque bras n'a qu'une chapelle<sup>42</sup>. Le berceau central reste lisse à Bonmont et à Hauterive. Comme à Fontenay<sup>43</sup> ou autrefois à Rosières<sup>44</sup>, il file d'un seul trait jusqu'au chœur, les croisillons ne dépassant pas en hauteur le niveau des collatéraux et formant un transept bas.

A cette architecture d'une austère beauté se rattachent certaines parties de l'abbaye augustine de Montbenoit, bâtie dans le Haut-Doubs, entre la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et le début du XIII<sup>e</sup> siècle, grâce aux libéralités des sires de Joux. Toutefois, l'influence de la Suisse à Montbenoit n'a pu s'exercer qu'après l'ouverture du col de Travers vers Pontarlier, en 1215. Et c'est très vraisemblablement par ce passage que parvint à la petite paroissiale de Longeville, proche des gorges de la Loue, le vocabulaire ornemental de l'atelier du portail Saint-Gall de la cathédrale de Bâle, qui vint travailler au portail de Saint-Ursanne et à la porte Saint-Pierre de la collégiale de Neuchâtel.

\*

Les échanges entre la Suisse et le comté de Bourgogne se poursuivent au XIII<sup>e</sup> siècle. A cet égard, les cathédrales de Besançon, de Lausanne et de Genève sont des monuments de premier plan. Les deux cathédrales lémaniques ont été achevées à l'époque où les églises métropolitaines de Besançon recevaient un voûtement sur croisées d'ogives: Saint-Jean, à la suite d'un incendie qui détruisit ses charpentes en 1212; Saint-Etienne, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Cette cathédrale, fortement endommagée lors du siège de 1674, a été rasée par Vauban, mais l'on sait qu'elle ressemblait à Saint-Jean, notamment son ordonnance haute. Or c'est l'étage des voûtes de Saint-Jean (planche 4a) qui fournit des rapprochements avec Saint-Pierre de Genève (planche 5) et Notre-Dame de Lausanne (planche 4b). Dans ces trois cathédrales une même coursière à fenestration en triplet traduit un vieux procédé de construction de la Normandie romane, celui du mur évidé, qui fut interprété à l'époque gothique en Normandie et en d'autres provinces. La Bourgogne le transmet à l'Espagne et, pensons-nous, la Comté à la Suisse romande, bien que dans les cathédrales lémaniques la claire-voie se superpose à un triforium et qu'à Besançon elle descende jusqu'au niveau du faux triforium du XI<sup>e</sup> siècle.

Certes, dans la nef de Saint-Jean, l'adaptation du gothique au roman force l'admiration. On n'en ressent pas moins des tâtonnements dans le lancement des voûtes et dans la construction des claires-

<sup>39</sup> Alfred A. Schmid – L'abbaye de Hauterive. Congrès arch., p. 423.

<sup>40</sup> J. Gantner – Histoire de l'Art en Suisse. L'époque gothique. Trad. française par A. Genoud, P. Bouffard et L. Boissonnas. Neuchâtel 1956, p. 29.

<sup>41</sup> Cf. Fr. Bucher – Op. cit., pp. 269 à 271. H.-P. Eydoux – L'Architecture des églises cisterciennes d'Allemagne. Paris 1952, p. 42 et 43.

<sup>42</sup> L'abbaye disparue de Theuley (Haute-Saône), qui datait de 1210, ne comptait également que deux chapelles, mais le transept débordait les bas-côtés.

<sup>43</sup> Ou à Silvanès, au Thoronet, à Bellaigue. Marcel Aubert – L'architecture cistercienne en France. Paris 1953, t. I, p. 231.

<sup>44</sup> G. Duhem – Quelques églises disparues du Jura. Mémoires de la Société d'Emulation du Jura 1938, p. 150.

voies de la travée proche du chœur, qui débutèrent en 1237. Aucune hésitation à Lausanne et à Genève. On peut donc se demander si Besançon n'aurait pas servi de modèle aux cathédrales du Léman, si les coursiers de Notre-Dame de Lausanne, au lieu d'appartenir au gros œuvre terminé en 1232, ne se rattacherait pas plutôt aux travaux exécutés au lendemain du grand incendie qui détruisit toute la ville en 1235 et qui provoqua de tels dommages à la cathédrale que la consécration de ce monument n'eut lieu qu'en 1275<sup>45</sup>, en présence de l'archevêque de Besançon, Eudes de Rougemont. De même à Genève, où les voûtes et les claires-voies ont été rebâties après 1381, à la suite d'incendies<sup>46</sup>. Toujours est-il que d'autres traits associent Saint-Jean de Besançon à Notre-Dame de Lausanne et à Saint-Pierre de Genève: adjonction de tardifs congés au bas des nervures, absence de formerets, profil d'arc analogue, et ce détail est d'autant plus typique qu'il figure dans l'album de Villard de Honnecourt, de cet architecte qui passa vraisemblablement par Besançon pour gagner Lausanne en 1235 et la Hongrie.

Il y a davantage encore entre la cathédrale bisontine et les cathédrales lémaniques, c'est un lien immatériel né du rapport secret de leurs proportions. L'effet en hauteur reste singulièrement modéré dans leurs nefs<sup>47</sup>, alors qu'il l'emporte dans les provinces entourant la Comté à l'ouest et au nord<sup>48</sup>. Le génie latin, qui avait imprégné la Séquanie romaine et la vallée rhodanienne, semblait se perpétuer en Suisse romande et en Franche-Comté par un système harmonique plus proche du rythme classique que de l'élan gothique de la France septentrionale; dans l'espace si heureusement mesuré des grandes églises médiévales du Pays de Vaud, du Genevois et de la Comté, l'âme trouve la sécurité et goûte la paix.

L'art gothique bourguignon vint gratifier de ses réminiscences le vaisseau de la collégiale de Neuchâtel, appliquer un porche élégant au narthex de l'église de Romainmôtier, où les brindilles qui décorent la naissance des nervures de la croisée d'ogives évoquent les légères touffes de feuilles qui ornent les retombées des arcs du porche de la charmante église de Chissey, dans le Jura. De mêmes artistes sculptèrent, entre 1230 et 1240, des statues du grand portail de la collégiale Sainte-Madeleine et du portail peint de la cathédrale de Lausanne, peut-être celles de Moïse et de David, de saint Michel et de saint Pierre<sup>49</sup>. Et ce furent les franciscains de Besançon et de Lons-le-Saunier qui partirent fonder à Lausanne le couvent Saint-François, où ils érigèrent, entre 1258 et 1262, une église à une seule nef se terminant sur un chœur polygonal<sup>50</sup>.

\*

Ainsi, dans l'architecture religieuse, de nombreux rapprochements illustrent les liens qui unirent la Suisse occidentale à la Franche-Comté et bien au-delà du moment où ces deux pays, qui avaient d'abord formé une même province et un même royaume, suivirent des destinées différentes.

Au reste, la courbe des similitudes décrite par leurs monuments pré-romans, romans et gothiques se prolonge jusqu'à l'époque classique. Tantôt, elle se projette dans le cadre des grands domaines seigneuriaux qui enjambaient le mur du Jura: aux Neuchâtel on doit les reflets du style flamboyant de Saint-Georges du Bizot sur l'église de La Sagne, dans la région du Locle; aux Chalon, la parenté de l'église d'Orbe avec la collégiale de Nozeroy. Tantôt, les échanges se manifestent par d'anciennes enclaves diocésaines pour se poursuivre entre les paroissiales de la Franche-Montagne

<sup>45</sup> Dr Eugène Bach – Lausanne. Congrès arch., p. 81.

<sup>46</sup> Louis Blondel – Cathédrale de Genève. Congrès arch., p. 156.

<sup>47</sup> A Besançon, la maîtresse voûte n'est qu'à 18 mètres de haut pour une largeur d'axe en axe des piles de 11 mètres; à Lausanne elle est de 18 m. 45 pour une largeur de 10 m. 30.

<sup>48</sup> A Dijon, Notre-Dame, cette «miniature de cathédrale», possède une nef centrale élevée de 18 mètres pour 8 mètres seulement de largeur, Saint-Bénigne 27 m. 50 pour 12 m. 80. La grande nef de Strasbourg, large de 14 mètres environ, monte à 32 mètres et celle de Metz, aussi large, s'élance à 42 mètres.

<sup>49</sup> La cathédrale de Lausanne, ouv. cit., p. 208.

<sup>50</sup> Dr Eugène Bach – Lausanne. Congrès arch., p. 59.



comtoise et des Franches-Montagnes suisses. Parfois, il s'agit du concours d'un architecte ou d'un maître-maçon. Au XV<sup>e</sup> siècle, un Pontissalien dresse la flèche de la collégiale de Neuchâtel. Au XVII<sup>e</sup> siècle, des Suisses travaillent au chantier de Saint-Bénigne de Pontarlier, montent un portail à Gilley. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ils érigent des églises-halles dans le Haut-Doubs, tandis que le Jura-Bernois couronne ses clochers du caractéristique «dôme bisontin».

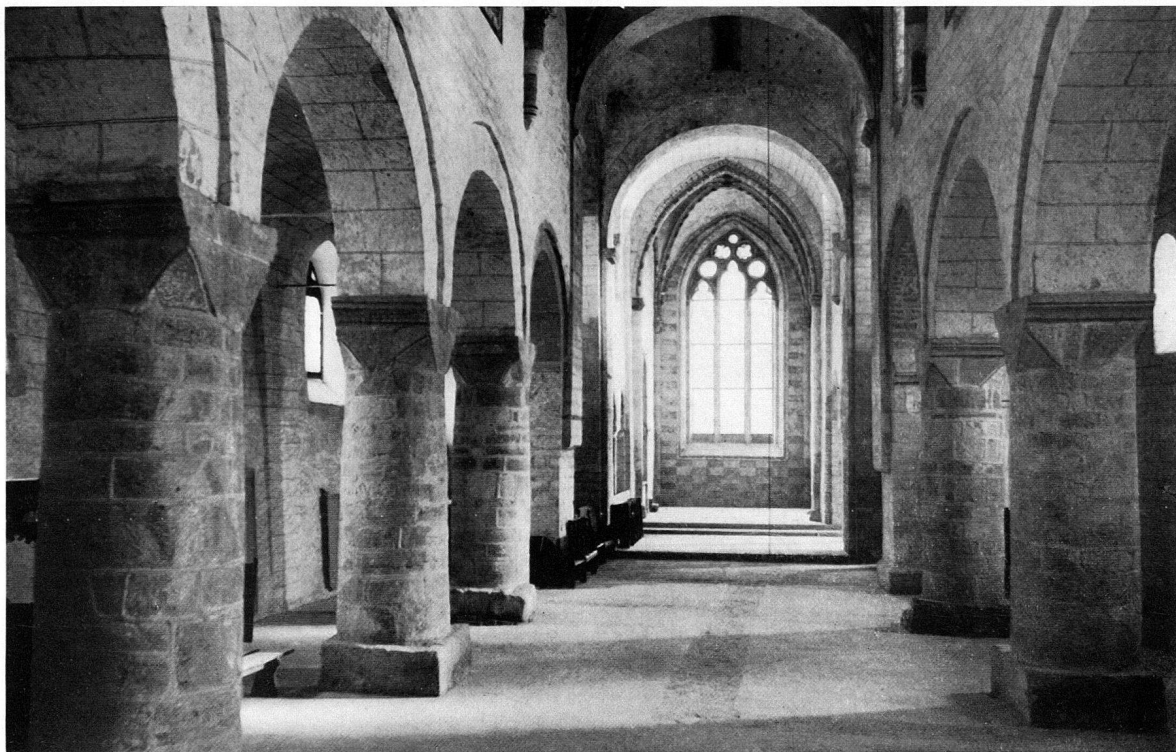
Ce panorama s'étendra au gré d'une plus complète connaissance d'autres édifices, des secrets, aussi, que livreront peu à peu des églises ensevelies. Tel qu'il s'esquisse et quelles qu'en soient les retouches, il montre combien la Suisse occidentale et la Franche-Comté ont maintes fois collaboré au cours des siècles pour recevoir et transmettre. Leur génie est dans cet effort qui appelle et réunit. Leur histoire aussi.

### Eglises citées

	<i>Suisse occidentale</i>	<i>Franche-Comté</i>
IV <sup>e</sup> au VII <sup>e</sup> siècles	Groupe épiscopal de Genève Rotonde de Saint-Pierre de Genève	Groupe épiscopal de Besançon Chapelle au chevet de Saint-Etienne de Besançon Chapelle au chevet de Saint-Dizier l'Evêque (VIII <sup>e</sup> ) Saint-Paul de Besançon
VII <sup>e</sup> siècle	Romainmôtier (fig. 1) Notre-Dame sous le Bourg, à Saint-Maurice-en-Valais Saint-Gervais de Genève	Croisillons de Vuillorbe (XII <sup>e</sup> ) Cathédrale Saint-Jean de Besançon (fig. 3) Saint-Jean-Baptiste à Salins, Saint-Lothain, Saint-Maurice de la Ferrière à Jougne
VIII <sup>e</sup> et IX <sup>e</sup> siècles	Croisillons de Riehen Abbatiale de Saint-Maurice-en-Valais (fig. 2) Plan de Saint-Gall	Saint-Hymetière Saint-Lupicin Lieu-Dieu
XI <sup>e</sup> et XII <sup>e</sup> siècles	Saint-Pierre-de-Clages Saint-Sulpice	Gigny (fig. 5) Baume-les-Messieurs Saint-Désiré de Lons-le-Saunier Chœur de Château-Chalon Transept bas de Saint-Paul de Besançon Transept bas de Favorney, Mélisey, Marast, etc. Transept d'Arbois, Saint-Maur, Saint-Hymetière, etc. Cathédrale Saint-Jean de Besançon (fig. 3) Cathédrale Saint-Etienne de Besançon Abside de la cathédrale Saint-Jean de Besançon Abside de Chauz-les-Châtillon Chevet de Courtefontaine (planche 2), Vuillorbe, Montjustin, La Loye, Bellefontaine Chapiteaux de Saint-Jean de Besançon (planche 3b)
	Romainmôtier (fig. 4) Payerne et transept régulier de cette église Chœur du Grossmünster de Zurich Transept bas charpenté de Saint-Imier	Balorne Buillon La Charité Acey Rosières Montbenoit Portail de Longeville (planche 6b)
	Transept voûté de Saint-Sulpice, Saint-Pierre-de-Clages, Saint-Jean de Grandson Abbatiale de Saint-Maurice-en-Valais (fig. 2) Einsiedeln et Petershausen Abside de la cathédrale de Bâle Abside de Saint-Ursanne Chevet de Bellelay (fig. 7)	Cathédrale Saint-Jean de Besançon (planche 4a) Cathédrale Saint-Etienne de Besançon Porche de Chissey Ancien portail de la Madeleine de Besançon
	Chapiteaux de Notre-Dame de Lausanne (planche 3a)	
	Bonmont Frienisberg Hauterive	
XIII <sup>e</sup> siècle	Maigrauge Portails de la collégiale de Neuchâtel et de Saint-Ursanne (planche 6a) Cathédrale de Lausanne (planche 4b) Cathédrale de Genève (planche 5) Porche de Romainmôtier Portail peint de Lausanne	

#### *Provenance des photos*

Archives photographiques, Paris: pl. 1b, 2  
Archives des Mon. Hist. de la Suisse, Zurich: pl. 1a, 6  
Archives Mon. Hist., Lausanne: pl. 3, 5  
Photo De Jongh, Lausanne: pl. 4b  
Photo Meusy, Besançon: pl. 4a  
R. Tournier, Besançon: pl. 6b.



*a*

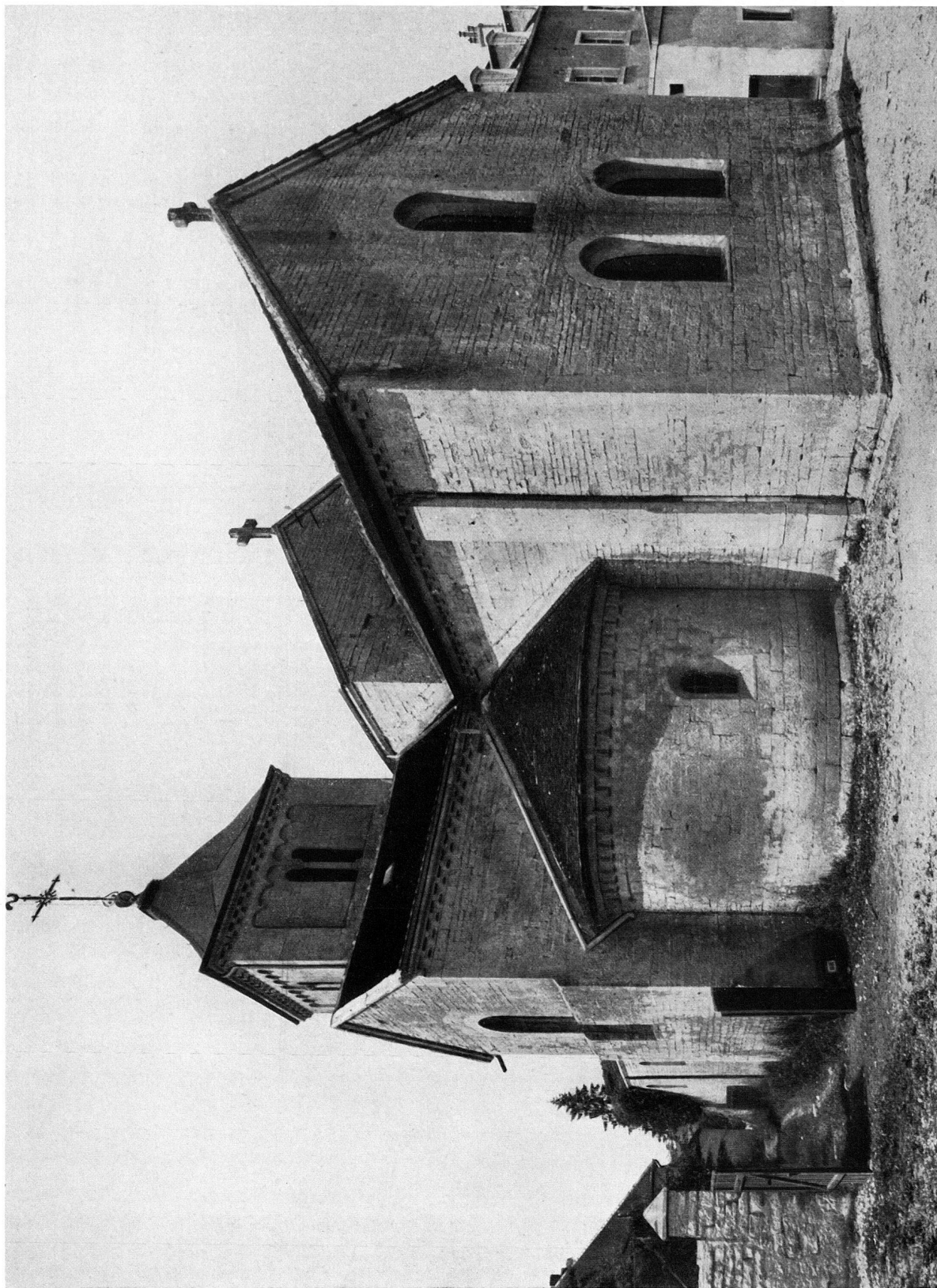


*b*

*a* Romainmôtier, Nef  
*b* Gigny (Département du Jura) – Nef

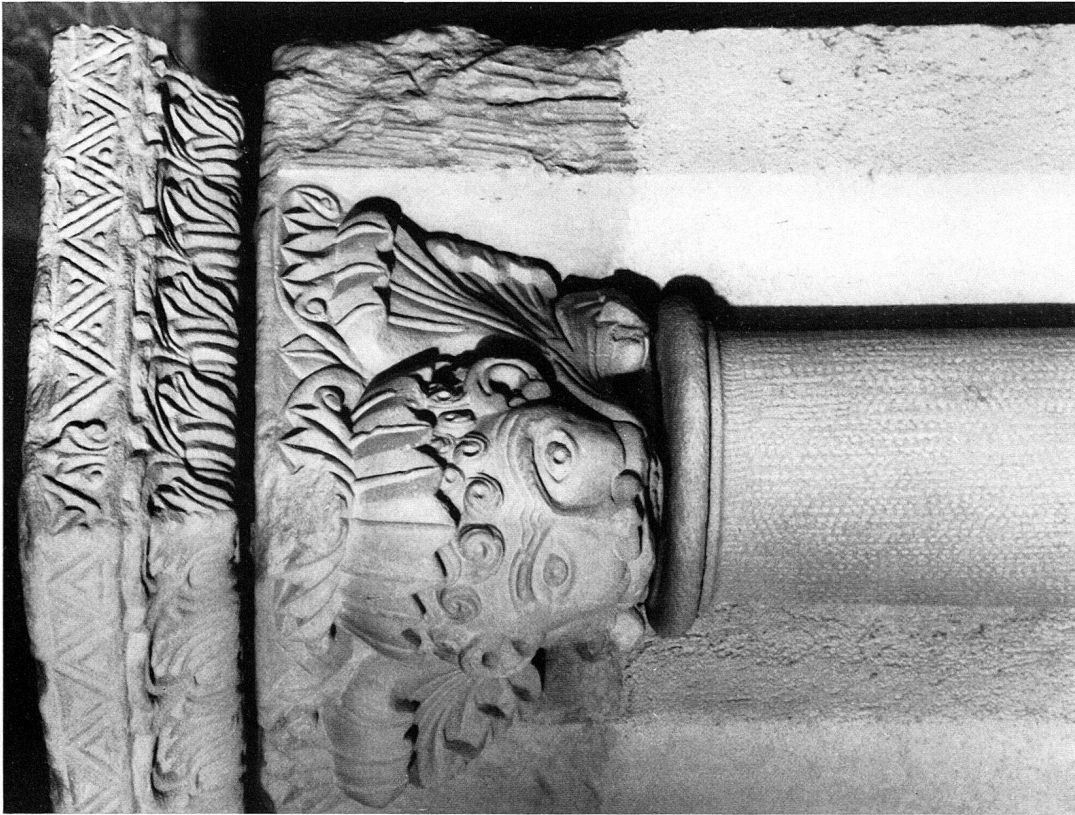
ÉGLISES DU MOYEN AGE



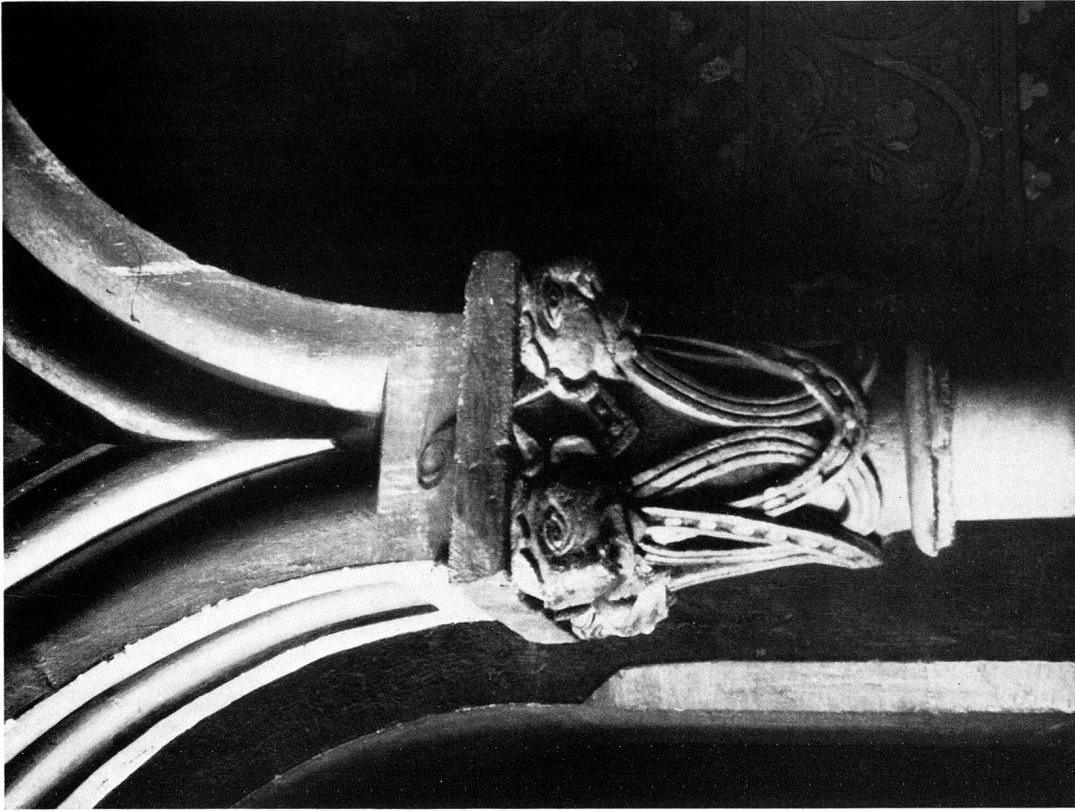


Courtefontaine (Département du Jura) – Chevet

ÉGLISES DU MOYEN AGE



*a*



*b*

*a* Lausanne – Cathédrale, chapiteau de l'ancien déambulatoire  
*b* Besançon – Cathédrale Saint-Jean, chapiteau du cloître

ÉGLISES DU MOYEN ÂGE



*a*

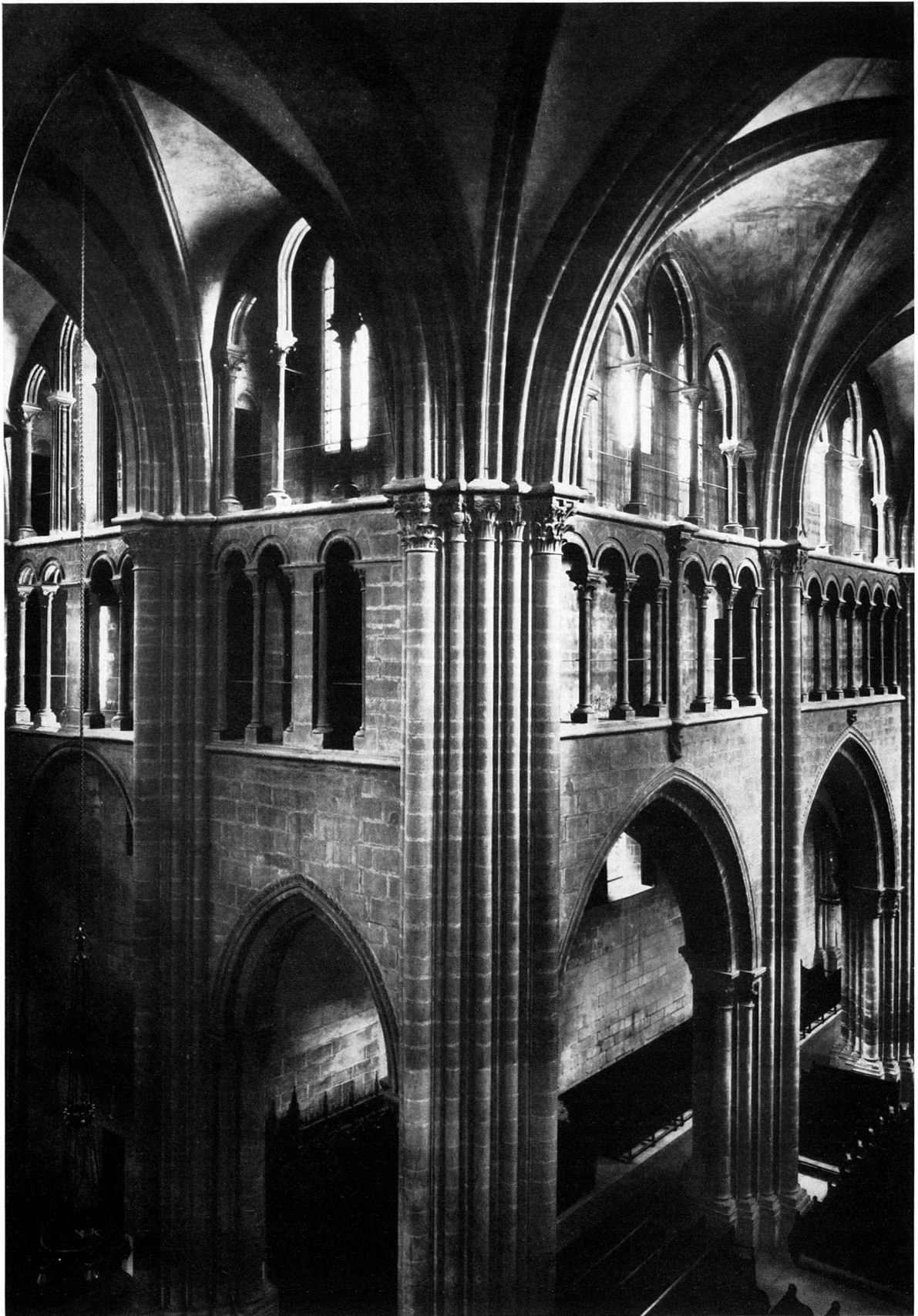


*b*

*a* Besançon – Cathédrale Saint-Jean. Nef, étage des voûtes  
*b* Lausanne – Cathédrale. Nef, étage des voûtes

ÉGLISES DU MOYEN AGE





Genève – Cathédrale, angle de la nef et du transept

ÉGLISES DU MOYEN AGE



*a*

*a* St-Ursanne (Ct. de Berne) – Portail sud. *b* Longeville (Dépt. du Doubs) – Portail occidental



*b*

ÉGLISES DU MOYEN AGE